

guinolant de la fosse nasale gauche avait son importance, car le coryza lépreux est parfois un symptôme inaugural. Le système pileux était frappé de dystrophie à quelques endroits ; ainsi les poils des sourcils étaient rarefiés et disparus complètement sur la plaque achromique de la commissure labiale. Le cuir chevelu, comme cela est la règle, ne présentait rien d'anormal. La conjonctive gauche était le siège d'une petite tache opaque. La paralysie de la joue gauche s'accusait bien par la déviation de la commissure labiale et l'ectropion de la paupière. L'anesthésie de la paupière était complète du côté de la muqueuse comme du côté cutané. L'examen du tronc me révéla des taches anesthésiques d'une couleur rouge sombre sur les épaules, les fesses, les extrémités supérieures et inférieures. Quelques-unes de ces taches étaient hyperchromiques et achromiques à la fois. L'infiltration œdémateuse était très prononcée au bras gauche comme le démontre la photographie. Les nerfs cubitiaux étaient volumineux, surtout le droit. Les ganglions de l'aisselle étaient hypertrophiés, ceux de l'aîne douteux. L'atrophie de l'éminence thénar était réalisée. Les extenseurs, étant affaiblis, cédaient et laissaient se constituer la main en grappe. L'anesthésie et l'hyperesthésie par filots complétaient le tableau irrécusable de lèpre systématisée nerveuse. Tous ces symptômes ont été corroborés par les médecins de la Société médicale de Montréal devant laquelle j'ai présenté ce malade.

TRAITEMENT.—La sérumthérapie de la lèpre n'est pas encore trouvée. Les essais qui ont été faits dans ce sens sont peut-être encourageants mais demandent encore la confirmation de tous les savants et la sanction du temps. En attendant, devant un cas de lèpre, nous sommes forcés, par acquit de conscience, de faire quelque chose et d'appliquer un traitement empirique. L'huile de gynocardie (chaulmoogra) a donné à quelques léprologues des résultats souvent manifestement bons. Faute de mieux, j'ai donné à ce malade 60 gouttes d'huile de gynocardie ou chaulmoogra. Dans l'espace de deux mois à peine, il s'est produit une amélioration très manifeste sur l'ensemble de la maladie ; ainsi, la fièvre disparut, avec elle la courbature, l'appétit revint, l'état général s'améliora, les taches pâlirent et s'effacèrent, les œdèmes et infiltrations disparurent, le bras reprit son volume normal, il s'opéra un réveil de la sensibilité là où elle avait été diminuée ou abolie, enfin ce garçon récupéra la santé si bien que, depuis ce temps-là, c'est-à-dire depuis un an et demi, il a travaillé rudement et sans défaillance.

Sans doute, je n'ignore pas que la lèpre peut avoir, comme la syphilis et la tuberculose, une période d'accalmie et de rémission. Mais dans ce cas-ci tout porte à croire qu'il ne s'agit ni de l'une ni de l'autre : d'abord une accalmie n'est qu'une sédation et non une disparition des symptômes ; une rémission, se faisant ainsi brusquement au moment où la maladie bat son plein, a lieu de nous étonner plutôt. On ne saurait invoquer non plus la bénignité de la maladie car elle était vraiment ici très accentuée et très étendue. Il me semble donc rationnel de mettre ce résultat rapide et constant au crédit de la médi-